

**GESTION D'ACTIFS****INVESTISSEMENT DURABLE**

Le casse-tête du calcul de l'impact environnemental

L'empreinte carbone donne une vision des enjeux climatiques souvent incomplète et parfois trompeuse.

Sophie Rolland
@Sorolland

Comment mesurer l'impact environnemental de ses investissements ? Empreinte carbone, trajectoire 2 degrés, indicateur de performance environnementale... Un certain nombre de méthodes de calcul et d'évaluation ont émergé ces dernières années, mais aucune ne s'est réellement imposée. La méthode la plus répandue et la mieux connue aujourd'hui est celle de l'empreinte carbone. Elle permet d'évaluer l'impact climat d'une activité en comptabilisant les gaz à effet de serre (dont le CO₂) émis en un an, rapporté au financement en capital ou en dette. Son mérite : avoir popularisé les enjeux climatiques dans le monde de la finance. Mais l'expérience montre qu'elle donne une vision souvent incomplète – et parfois trompeuse – des enjeux climatiques.

Les limites de l'empreinte carbone

Sycomore AM a par exemple comparé les empreintes carbone de Ferrari, Zalando, Veolia et Alstom. Les résultats sont édifiants. A l'aune de

l'empreinte carbone, la fabrication de voitures de sport par Ferrari apparaît 600 fois plus performante que la gestion de l'eau, des déchets et de l'énergie de Veolia ! Elle ressort aussi 100 fois plus performante que les solutions de transport ferroviaire développées par Alstom.

L'explication ? Le calcul des flux de gaz à effet de serre se fait la plupart du temps sur un périmètre (« scope », en anglais) trop réduit. Souvent, seules sont prises en compte les émissions de GES directement liées à la fabrication des produits de l'entreprise (« scope 1 ») et les émissions indirectes liées à la production de l'énergie consommée pour la fabrication des produits (« scope 2 »). Mais, ce que les spécialistes appellent le « scope 3 » (les émissions liées à la chaîne d'approvisionnement ou à l'usage) n'est pas intégré.

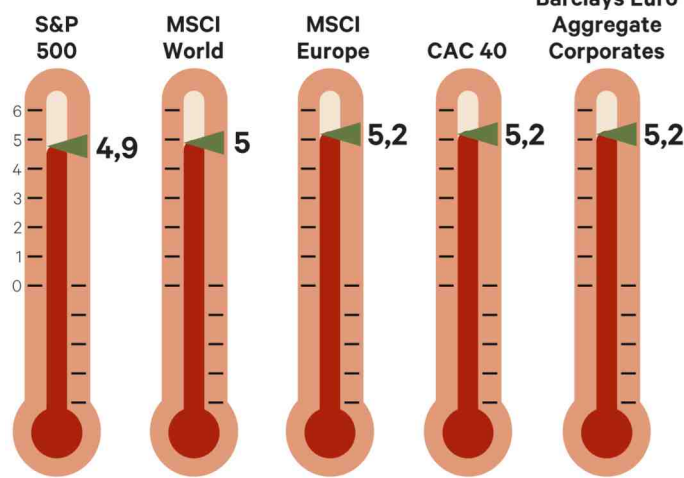
Dans l'exemple donné par Sycomore AM, la fabrication, en amont, des vêtements commercialisés par Zalando, et la consommation, en aval, de carburant des Ferrari échappent ainsi à l'empreinte carbone telle qu'elle est généralement calculée par les investisseurs. « *In fine, cela ne permet pas de décliner une stratégie de décarbonation* », regrette le Forum pour l'investissement responsable (FIR). « *Les indices bas carbone incorporent à ce jour les mêmes biais et sont donc à considérer avec précaution.* »

Autre méthode parfois utilisée : celle de l'alignement des porte-



Evaluation climatique d'indices boursiers

En degrés Celsius



« LES ÉCHOS » / SOURCE : MIROVA

« Les indices bas carbone incorporent à ce jour les mêmes biais et sont donc à considérer avec précaution. »

LE FORUM POUR L'INVESTISSEMENT RESPONSABLE (FIR)

feuilles sur une trajectoire 2 degrés conforme aux objectifs de l'Accord de Paris. Mirova a en particulier indiqué que l'ensemble de ses fonds et de ses mandats étaient compatibles avec un scénario 2 degrés. En pleine évolution, cette méthode ne serait toutefois pas totalement satisfaisante, à en croire le FIR. « Cette méthodologie est en cours d'approfondissement et n'est aujourd'hui disponible que pour un nombre limité de secteurs. »

Autre option : concevoir ses propres instruments de mesure. C'est le choix fait par Sycomore AM. « Il

s'agissait de fournir une réponse simple à une question complexe, à savoir dans quelle mesure cette activité, cette entreprise, ce fonds ou cet indice contribue-t-il ou elle à la transition énergétique et écologique ? » indique Jean-Guillaume Péladan, gérant et directeur de la stratégie environnement de Sycomore AM. La « net environmental contribution » (NEC), d'abord mise en place sur le fonds Sycomore Eco Solutions, a été étendue à l'ensemble des fonds de la société de gestion cette année. « Aujourd'hui, nous avons constitué un corpus cohérent testé sur plus de 1.300 valeurs. »

Prochaine étape pour Sycomore : passer à une démarche collaborative et partager la méthodologie et les données de la NEC afin d'en faire une référence de place. « Nous avons fait le choix de l'open source parce qu'il y a une urgence environnementale et climatique et le secteur doit trouver des outils fiables pour mesurer son impact écologique », explique Jean-Guillaume Péladan. « Seules des méthodes transparentes, partagées, impartiales et robustes pourront devenir standards. » Sycomore cherche donc à fédérer les professionnels pour financer une plate-forme collective, sa pédagogie, la mise à jour des données et la R&D qui permettra d'améliorer l'indicateur. « Nous aimerions pouvoir publier la méthodologie et l'ensemble des sources fin 2019 », explique-t-il. ■